

LU CHEZ MON LIBRAIRE

"TOUS LES TROIS" de Gaël BRUNET
Aux éditions la brune /AU ROUERGUE.

Ce garçon-là n'a pas obtenu par hasard le Prix des Libraires au récent Salon du Livre de Châteauroux ! Son roman, sobrement intitulé "Tous les trois", est une pépite, une oeuvre singulière, toute gorgée de sensibilité, ruisselante d'émotion contenue qui affleure au détour du moindre paragraphe.

Ce poignant récit met en lignes (l'équivalent littéraire de "met en scène", enfin...), l'histoire d'un père et de ses deux jeunes enfants, qui viennent de subir la disparition accidentelle de la maman. C'est tragiquement banal, sans doute, mais c'est magnifiquement raconté.

Le narrateur a la discrète humilité de son malheureux héros, dont d'ailleurs on ne connaîtra jamais le prénom. Appelons-le "papa": c'est ainsi que le nomment les deux petits orphelins. Jean vient d'avoir quatre ans, et sa soeur Louise, trois. Leur quotidien a brusquement sombré dans l'insupportable cruauté, dans l'injustice absolue d'une mort brutale, survenue un dimanche soir de juin.

On lit, que dis-je, on dévore les cent- soixante- et- onze pages du roman avec une empathie constante devant cette histoire toute simple qui nous conte la première année de ce deuil familial. Vous verrez, bien souvent, un sentiment de compassion accompagne la lecture : on a souvent la gorge serrée devant ce récit articulé autour de très courts chapîtres qui nous murmurent la douleur d'un souvenir, la tendresse d'un regard, l'émotion d'un geste. Mais attention, ne cherchez pas le pathos d'une tragédie classique dans cette fiction si justement émouvante. Au contraire, la sobriété calme avec laquelle l'auteur déroule son propos est une merveille d'efficacité. Par petites touches successives, Gaël Brunet donne vie à tout un monde familial qui nous conduit au tréfonds de l'âme humaine, qui sait si bien osciller entre la douleur et l'amour, entre les larmes et les sourires.

Papi, Mami, Mme Viviane, la gentille voisine agoraphobe, le serviable Maw, musicien angolais, vont tour à tour peupler cet univers de l'absence intolérable, de la mort définitive par définition.

Ajoutons une remarque. Voyez comme la grammaire sait prêter main forte à la veine romanesque : le simple fait de conduire le récit au présent de l'indicatif est véritablement un judicieux choix du narrateur : on est constamment au coeur de l'action, on est enraciné dans l'atmosphère feutrée du quotidien, on vit la péripétie au moment même où elle se produit. C'est du grand art, je vous le garantis. Et c'est aussi un bien bel hymne à la paternité...

Gilles Magréau

avril 2011

"TOUS LES TROIS" de Gaël BRUNET. Aux éditions La brune/AU ROUERGUE.

171 pages, 16€, prix conseillé par notre partenaire La Maison de la Presse, rue Voltaire à Vierzon.

Photo de couverture : copyright Sophie Chivet/Agence Vu.

"Tous les trois"

Gaël Brunet n'a pas obtenu par hasard le Prix des Libraires au récent Salon du Livre de Châteauroux ! Son roman, sobriement intitulé *Tous les trois*, est une pépite, une oeuvre singulière, toute gorgée de sensibilité, ruisselante d'émotion contenue qui affleure au détour du moindre paragraphe.

Ce poignant récit met en lignes (l'équivalent littéraire de « met en scène », enfin...), l'histoire d'un père et de ses deux jeunes enfants, qui viennent de subir la disparition accidentelle de la maman. C'est tragiquement banal, sans doute, mais c'est magnifiquement raconté.

Le narrateur a la discrète humilité de son malheureux héros, dont d'ailleurs on ne connaîtra jamais le prénom. Appelons-le « papa » : c'est ainsi que le nomment les deux petits orphelins. Jean vient d'avoir quatre ans, et sa soeur Louise, trois. Leur quotidien a brusquement sombré dans l'insupportable cruauté, dans l'injustice absolue d'une mort brutale, survenue un dimanche soir de juin.

On lit, que dis-je, on dévore les cent-soixante-et-onze pages

du roman avec une empathie constante devant cette histoire toute simple qui nous conte la première année de ce deuil familial. Vous verrez, bien souvent, un sentiment de compassion accompagne la lecture : on a souvent la gorge serrée devant ce récit articulé autour de très courts chapitres qui nous murmurent la douleur d'un souvenir, la tendresse d'un regard, l'émotion d'un geste. Mais attention, ne cherchez pas le pathos d'une tragédie classique dans cette fiction si justement émouvante. Au contraire, la sobriété calme avec laquelle l'auteur déroule son propos est une merveille d'efficacité. Par petites touches successives, Gaël Brunet donne vie à tout un monde familial qui nous conduit au tréfonds de l'âme humaine, qui sait si bien osciller entre la douleur et l'amour, entre les larmes et les sourires.

Papi, Mami, Mme Viviane, la gentille voisine agoraphobe, le serviable Maw, musicien ange-lais, vont tour à tour peupler cet univers de l'absence intolérable, de la mort définitive par définition. Ajoutons une remarque. Voyez comme la grammaire sait prêter



main forte à la veine romanesque : le simple fait de conduire le récit au présent de l'indicatif est véritablement un judicieux choix du narrateur : on est constamment au coeur de l'action, on est enraciné dans l'atmosphère feutrée du quotidien, on vit la péripétie au moment même où elle se produit. C'est du grand art, je vous le garantis. Et c'est aussi un bien bel hymne à la paternité... ■

Gilles Magréau

Mémo
Tous Les Trois de Gaël Brunet.
Aux éditions La brune/Au Rouergue.
171 pages, 16 euros, prix conseillé par notre
partenaire La Maison de la Presse, rue Voltaire
à Vierzon.



Gaël Brunet

Tous les trois

— l
— a
— b
— r
— u
— n
— e